

grat abusa des bontés de Mme. La Troupe. C'était d'ailleurs un débauché, un dépenseur, un fripon qui ne passait son temps et ne dépensait son argent qu'en libertinages et qu'au jeu. Vous pouvez penser s'il *éparpilla* l'argent ; aussi ça ne pouvait pas durer bien longtemps. Mme. La Troupe qui était bonne comme la vie, se contentait de lui faire des remontrances sans penser à lui retirer le pouvoir qu'elle lui avait donné. C'est ce qui l'a perdue la pauvre femme. Son frère fit des dettes à force, il fallut payer, et quand on eut plus d'argent, on vendit les terres d'abord, et mon père, ainsi que beaucoup d'autres, se vit réduit à mendier son pain. On se défit ensuite des voitures, des maisons, des meubles, enfin du magasin ; tout fut dévoré par la cupidité des créanciers, tout fut mangé par les gens de cour, qui ne sont guère scrupuleux lorsqu'il s'agit d'emplir leur bourse.

Voilà donc Mme. La Troupe dans la rue, sans aucune ressource, et cela s'est fait, ma chère Helmina dans l'espace de deux mois environ.

Enfin vous le dirai-je, Mme. La Troupe et sa fille vécurent pendant un an du secours des autres, non pas de celui des riches, ils furent impitoyables aussitôt qu'ils virent qu'ils n'avaient plus rien à espérer, c'est l'ordinaire ; mais aux dépens des pauvres !

Quant à nous, Helmina, épargnez moi de vous faire le tableau de la misère que nous eûmes ; qu'il me suffise de vous dire que ma pauvre mère en est morte !

Julienne ne put continuer ; les sanglots lui coupèrent la parole ; la sensible Helmina pleura avec elle et après avoir donné un libre cours à leurs larmes.

—Pauvre Julienne, telle est la différence de notre douleur ; vous pleurez pour les morts et moi je pleure pour les vivants, pour les absents !

Et moi donc, dit Julienne, n'ai je pas mon pauvre père que je n'ai point vu depuis trois mois.

—Comment avez-vous été séparée de lui, continuez Julienne, je vous en prie.

Le reste n'est pas long, Helmina ; trois mois après la mort de ma mère, mon père fit connaissance avec le vôtre je ne sais comment, il devinrent tellement amis qu'ils ne se laissaient

plus. Un jour, mon père était absent, Mr. Jacques vint chez nous et me prenant à part :

Julienne, me dit-il, votre père n'a plus rien à gagner ici il m'a témoigné le désir de laisser pour un temps le Canada en me demandant, d'avoir soin de vous pendant son absence ; je suis à mon aise, je le lui ai promis avec plaisir ; je vais vous mettre en pension à la campagne chez une bonne femme où vous n'aurez rien à faire qu'à vous fémencer et à vous amuser avec ma petite fille qui y est déjà.

Quinze jours après, mon père partit en me promettant de revenir au plus vite ; voilà mon histoire, Helmina, je ne pouvais parler de Mme. La Troupe sans vous la conter. Avant de venir ici, je fus lui dire adieu ; Elise ne pouvait se séparer de moi. Elles étaient toutes deux dans la plus profonde misère ; je suppose que Mme. La Troupe se voyant abandonnée, aura choisi la vie d'Aubergiste pour dernière ressource.

—Combien y a-t-il à présent, dit Helmina, que Mme. La Troupe a perdu son mari.

—Attendez-donc ; il y a environ un an..... Oui il y a bien un an et demi ; mais, dites moi, Helmina ; est, elle comme il faut ?

—Elle n'a conservé, ma chère Julienne, qu'un peu de politesse ; cependant malgré son air d'affectation on peut affirmer qu'elle n'est pas à la place que Dieu lui a destinée ; on voit qu'elle n'est pas née dans la dégradation où elle est.

Quoi, est-elle rendue à un tel point de...

—Elle est descendue au dernier échelon de la société ; l'auberge qu'elle tient paraît par sa malpropreté, son delabrement le rendez-vous de tous les misérables, enfin, Julienne, je puis vous le dire sans exagérer, je suis persuadé que la malheureuse s'est livrée à la boisson.

—Cela n'est que trop possible, Helmina, dit Julienne, Mme de La troupe ayant de mauvais exemples sous les yeux ; pourvu au moins qu'elle n'entraîne pas sa malheureuse petite fille !

—Dieu ne permettra pas, qu'un ange de vertu comme Elise succombe. Pauvre Elise !

—Vous m'avez dit, Helmina, que votre père connaît parfaitement Mme de La troupe, et qu'il ne vous refuse rien, voulez-vous vous joindre à moi pour le prier de laisser Elise venir demeurer avec nous.